

# L'Abeille

de la Nouvelle-Orléans  
Journal Hebdomadaire  
Fondée le 7 Septembre 1827  
Publiée par le Times Printing Publishing Co.  
au Times Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orléans, La.  
Propriétaire: L. A. F. P. S.  
L'abonnement est au mois de \$1.50  
Par an \$15.00  
Par mois \$1.50

## Les Autres Dangers

Heri Vonoven écrit dans le Figaro: Quel est ce grand danger qui court la République, dont frémit l'Union des orateurs du Congrès radical, et qui sera le thème essentiel des programmes électoraux du Parti? One le sait: le péril éfical. Des journaux de gauche le détaillent, ils nous annoncent qu'avant quelques semaines, la majorité gouvernementale, appuyée par les Jésuites et les congrégations, déclenchera la guerre religieuse. Et, contre ce bloc, les radicaux forment leurs bataillons.

Pas tous. Il en est qui conçoivent la possibilité d'aller aux élections sur un programme plus actuel et qui songent à des périls moins fictifs. Ceux-là, dont M. E. Lautier se faisait hier le clair interprète, réclament, naturellement, l'application des lois laïques, mais "sans vexations, sans aggravations, sans taquineries et de façon libérale". Ils n'oublient pas le vieux mot de Gambetta, mais ils ne se croient pas au mois de mai 1877. En posture d'être renseignés, ils ne redoutent aucune sorte de dragonnades pour les éternelles.

Rappelant une démarcation qu'il juge nécessaire—et que, d'ailleurs, des voix autorisées très fermement précisèrent au Sénat, puis à la Chambre, en fin de juin dernier—M. Lautier déclare que "les catholiques de France n'inspirent aucune crainte, soit à leurs concitoyens d'un autre culte, soit aux libres-penseurs, et qu'ils contribueront à fortifier la paix religieuse dans notre pays." Le directeur de l'Homme Libre est un homme qui veut savoir pourquoi il se fâche et pourquoi il tremble.

L'occasion de son article est un vœu d'union républicaine, dont a parlé récemment notre distingué collaborateur M. Martin-Chauffier, et qui a été adopté par les conseillers généraux du Nord. Ce vœu tend à maintenir la pacification intérieure dans la laïcité et dans la liberté. Les radicaux qui le proposent et le commentent sont de ceux qui sentent combien ils seraient malavisés s'ils donnaient l'impression que l'antichristianisme actuel est surtout un moyen de retour au pouvoir et s'ils semblaient laisser à d'autres les sujets dont se préoccupent ces "Etats Généraux", auxquels on a donné pour devise ces quatre substantifs: "Ordre, organisation, discipline, volonté". Ces termes qui supposent l'application intégrale non seulement des lois laïques, mais de toutes les lois, ils devraient servir de mot de ralliement aux républicains. Ils sont le résumé d'un programme immense et indispensable. Qu'exploitent, en effet, contre le régime, et dangereusement, leurs adversaires, sinon le désordre administratif et l'arbitraire fiscal, l'indiscipline des fonctionnaires et l'affaiblissement de l'autorité? Voilà les maux qu'on souligne à droite comme des tarés démonstratifs, et dont on profite à l'extrême gauche pour prêcher et préparer la révolution. Ils comportent des remèdes divers et chaque parti peut proposer les siens conformément à sa doctrine. Mais ce sont ces maux-là qu'il faut d'abord et d'urgence traiter. Gardons-nous des docteurs qui, pour justifier leurs interventions, nous découvrent des maladies imaginaires. Laissons à Argan les soins de Tolnetta (sa médecine).

## L'EVE MODERNE

—Elle dépensait \$150,000 par an pour ses toilettes et me donnait \$2.00 par semaine pour mes menus dépenses.

—Elle était trop peindre pour se trouver une femme de chambre; c'est moi qui devais l'aider à faire sa toilette et à lacer son corset.

—A Londres, devant les gens, nous vivions des mets les plus chers et nous buvions du champagne; à la maison, je devais me contenter de pain, d'eau et de gruau.

—C'est elle qui gardait l'argent, qui faisait les chèques, qui administrait toutes nos affaires; quant à moi, je lavais les planchers.

—Elle achetait des perles et je lavais mes propres chemises.

—Elle portait des diamants—et je lavais la vaisselle.

—Elle était millionnaire—je n'étais qu'un pauvre bourgeois et un imbécile.

Un imbécile! c'est bien ce que pense de lui toute la population de Londres, depuis qu'elle a lu dans les plus grands journaux la confession de ce mari stupide, abandonné sans argent par sa femme, Mme Henry Smith-Wilkinson, la femme la plus riche au monde en Angleterre, qui s'est sauvée dans l'Afrique du Sud. Depuis son départ, le mari vit de sa pension militaire, étant un grand bécot de la guerre.

## UN HAUT-PARLEUR REMARQUABLE

On classe actuellement les haut-parleurs utilisés en T. S. F. en deux catégories bien distinctes: 1° Ceux de faible puissance, mais très sensibles, destinés, en principe, à donner des auditions dans des enceintes de dimensions relativement restreintes, dans des salons de famille, par exemple. 2° Ceux de forte puissance, mais nécessitant des réceptions énergiques ou suffisamment amplifiées, présentant généralement l'inconvénient de déformer les sons.

Le haut-parleur "S. E. G." se classe dans cette seconde catégorie et ne fait subir à la voix et à la musique que le minimum de déformation. En appliquant à cet appareil des courants téléphoniques d'une puissance et d'une amplitude suffisamment élevées, il devient incomparable pour donner des auditions d'une netteté et d'une pureté remarquables.

Il faut toutefois se garder de considérer ce haut-parleur de grande puissance comme un simple amplificateur de sons.

Il n'est, en réalité, qu'un transformateur d'énergie; il reçoit celle-ci sous forme d'énergie électrique provenant d'un amplificateur de T. S. F. et la transforme en énergie sonore. Il agit de la même manière qu'un électromoteur: plus l'énergie fournie à celui-ci sera grande, plus forte sera son énergie mécanique.

En fait, étant donné un poste récepteur de T. S. F. permettant une audition relativement bonne au casque téléphonique, ou même un son nettement perceptible sur un haut-parleur de la première classe, pour obtenir une bonne audition, aussi bien en intensité qu'en pureté avec le haut-parleur "S. E. G." il sera nécessaire d'ajouter à ce dernier au moins deux étages d'amplification basse fréquence. Les amplificateurs du commerce conviennent bien pour cet emploi. Il sera toutefois utile, dans le cas où le poste récepteur posséderait déjà des étages de basse fréquence, de munir ce nouvel amplificateur de batteries de chauffage (filaments) et de plaques distinctes des autres.

## L'ALLUMAGE POUR AUTOMOBILES

Sans qu'on n'ait pu l'expliquer clairement, on a constaté qu'une étincelle de rupture, c'est-à-dire une étincelle supplémentaire émanant de l'air libre en série avec l'étincelle de la bougie, procure l'allumage des charges explosives, dans les moteurs à combustion interne—les moteurs d'automobile notamment—une puissance sensiblement accrue.

Sur cette constatation, on a imaginé de nombreux dispositifs de rupture pouvant servir de contrôle visuel de l'allumage, évitant d'avoir à rechercher, par des moyens plus ou moins appropriés, les défauts de fonctionnement des bougies. Pour tirer le plus grand profit de ce dernier avantage, on a également eu l'idée de grouper tous les dispositifs correspondant à l'allumage de l'ensemble des cylindres constituant un moteur d'automobile sous les yeux du conducteur de la voiture, de façon à lui permettre de pouvoir toujours, en marche et sans se déranger d'aucune manière, surveiller le fonctionnement des bougies.

Un chercheur a encore, récemment, perfectionné ce contrôle de l'allumage. Au lieu de dispositifs spéciaux, il a eu cette idée très simple et très rationnelle d'employer des bougies ordinaires, de bonne fabrication, bien entendu. Ainsi, il réalise trois avantages: 1° les étincelles de rupture éclatent entre les électrodes robustes et bien isolées, ce qui n'est pas toujours le cas dans les dispositifs; 2° les bougies de rupture contrôleur offrent un jeu complet de bougies de secours pour le moteur; 3° des bougies ne pouvant plus être utilisées dans les cylindres de ce dernier, en raison d'une étanchéité insuffisante par exemple, peuvent encore être employées dans l'appareil.

Celui-ci se présente sous la forme d'un boîtier nickelé, fermé par une glace et s'encadrant dans la planche-taillable qui supporte tous les autres appareils de bord. Le fond, en matière isolante moulée, noire, et dans lequel sont vissés les bougies, permet de fort bien voir par contraste, même en plein jour, les étincelles de rupture. Les étincelles, jaillissant dans un espace rigoureusement clos et hors du capot, ne présentent plus aucun danger d'incendie.

## "LE FUTUR ADAM"

Berlin.—"Un jour viendra où nous pourrions construire un être humain comme nous construisons, aujourd'hui une automobile." Telle est la prédiction de Max Thorek, savant autrichien connu, dans le monde entier, pour être arrivé à transplanter des yeux d'animal.

Le professeur Thorek est convaincu que la découverte des propriétés de certaines glandes rendra possible la fabrication d'hommes artificiels.

## Etrange Coutume Rhodesienne

La tribu des Mitawaras, habite la Rhodésie du Sud, non loin de la frontière portugaise. On la dépeint comme une tribu paisible et de mœurs de bonnaires, adonnée aux travaux des champs. Les recherches scientifiques ne lui sont même pas entièrement étrangères, car elle entretient des docteurs à qui elle confie certains services publics, ainsi qu'on la verra en son lieu. L'année agricole s'annonçait favorable quand survint une sécheresse dont l'extrême durée compromit l'espoir de la récolte. Les Mitawaras s'en attristèrent, pareils en cela aux cultivateurs de tous les autres pays, qu'on ne voit jamais se déclarer satisfaits, car ils ne cessent de se plaindre de la pluie que pour se plaindre du beau temps.

Quand les agriculteurs rhodésiens se répandent en doléances, ils ont du moins une excuse qui manque à leurs confrères du Canada, c'est que, parmi les savants entretenus aux frais de la communauté, il en est un qu'on nomme le docteur de la pluie, parce qu'il est à la fois l'augure et le ministre de ce département. Les Mitawaras assemblés convoquèrent ce docteur et lui demandèrent quels étaient ses projets. Il répondit qu'il n'en avait aucun, ayant fait tout ce que la science lui conseillait de faire, mais, qu'il restait peut-être une suprême ressource dont ses prédécesseurs s'étaient parfois servi et s'étaient bien trouvés, celle d'accomplir un sacrifice humain. Les Mitawaras, bien que débouaillés, tiennent à la perte d'un homme, se répare plus aisément que la perte d'une récolte; cette considération économique emportant leurs suffrages, le sacrifice fut voté à mains levées.

Il n'y avait plus qu'à choisir la victime; ils la tirèrent au sort. La chance, si l'on peut dire, tomba sur un jeune homme qui se trouva, par fortune, être le propre fils du docteur de la pluie. Le docteur eût été mal venu à contester le résultat d'un vote dont il avait lui-même pris l'initiative; le fils, qui n'avait pas les mêmes raisons de tenir sa place, se débattit énergiquement. Mais que faire contre tout un peuple qui demande de la pluie? On le saisit, on le lia, on le mit sur un bûcher; il n'avait pas commencé de rôtir que la pluie arriva; la police également. Elle retira du feu ce qui restait de la victime (par malheur pour celle-ci il en restait peu de chose) et, faite de mieux, elle ouvrit une enquête. Enquête facile, car les assistants s'y prêtèrent avec la meilleure grâce du monde, ne concevant point qu'on pût leur reprocher d'avoir fait le nécessaire pour avoir de la pluie.

## SIMPLE OUBLI

On parlait dernièrement, chez le peintre S..., des gens qui acceptent des invitations à déjeuner ou à dîner et qui oublient de s'y rendre. Il paraît que depuis deux ans, le cas s'est renouvelé dans le monde avec une fréquence singulière, ce qui tendrait à faire croire que la distraction figure parmi les maladies développées par la guerre.

Sans compter M. Georges Leygues qui oubliera de se rendre à un déjeuner offert par le Président de la République, de M. Marsal, qu'on attendit vainement à un dîner de gala à la présidence de la Chambre, on citait L..., dont les places restèrent vides à un dîner auquel ils étaient conviés par le duc et la duchesse de R..., celui d'un membre de l'Académie française, à qui Mme V... ne pardonna pas de n'être pas venu à un dîner qu'elle donnait en son honneur, etc.

Alors un homme de lettres fort connu raconta:

"Mme V... est bien susceptible. Si on devait se fâcher pour de tels oublis, la moitié de Paris serait aujourd'hui brouillée avec l'autre moitié. De telles méconvenues doivent se prendre en riant. Ainsi, j'étais dernièrement invité à déjeuner par Tristan Bernard. A trois heures et demie, consultant mon calepin, je constatai que j'avais totalement oublié cette invitation. Le soir même, je rencontre Tristan Bernard. Je me jette littéralement à ses pieds. "Ah! cher ami, je suis impardonnable, car je n'ai pas d'excuse. J'ai oublié, tout simplement." Alors Tristan Bernard me regarda, eut un délicieux sourire et répondit: "Vous avez oublié? Eh bien, moi aussi!"

## POUR UNE NOUVELLE MONNAIE RHENANE

Dusseldorf.—Les journaux allemands annoncent que des négociations ont eu lieu les 16 et 17 octobre, à Bonn, entre les délégués de la haute-commission pour le district et les industriels allemands, en vue de la création d'une monnaie rhénane. L'industrie, le commerce et l'agriculture ont offert de mettre une partie de leur actif à la disposition de la nouvelle banque, comme garantie de l'émission.

Du côté français, on ne semble pas attacher une grande importance à ces négociations.

## EN WAGON POUR MAILLANE

Mailane, qui vit naître et mourir Mistral, est un délicieux village provençal auquel on accède, en chemin de fer, par la gare de Grasse, située à quatre kilomètres, entre Barbentane et Tarascon.

Certains, les voyageurs pressés se soucient peu de cette modeste gare de altitude. Mais les fervents de Mistral, ses admirateurs, ses disciples, tous ceux qui désirent visiter la demeure où se déroula toute l'existence de l'auteur de Mirailles, n'ont pas le devoir de les guider dans leur pèlerinage? C'est ce qu'a permis le bon félibre Henri Gautier, ami dévoué de Mistral dont il garda fidèlement le souvenir. Pourquoi sur les murs de la station n'accélérait-on pas le mot "Mailane" à celui de Grasse? Précisément, cette même idée avait germé dans le cerveau de l'éminent président du Conseil d'administration du P.-L.-M. L'opportunité et l'élégance de ce geste ne pouvaient échapper à M. Stéphane Dervillé, à la clarté de son jugement, à son altéisme.

Toutefois, l'autorisation du ministre des travaux publics s'imposait. Allait-on se heurter au formalisme administratif? Pour le supposer, il eût fallu ne pas connaître le sens affiné de M. Le Trocquer, sa liberté de décision. On en eut bientôt la preuve.

Voici, en quels termes, délicatement ornés le ministre répondit à M. Stéphane Dervillé:

"Je ne peux que vous féliciter de l'initiative que vous avez prise en demandant qu'à la consouance en pur rude, quoique pleine de couleur locale, du nom de la station de Grasse, soit ajoutée celle plus douce de Mailane, évocatrice du village de Provence auquel, jusqu'à sa mort, le grand Frédéric Mistral sut rester fidèle."

Et il ajoutait:

"L'hommage que vous entendez rendre à l'immortel auteur de Mireio et de Calendula ne procède d'aucun excès de provincialisme. Nul ne pourra s'étonner qu'un Breton, demeuré lui-même attaché par tout son être à sa terre natale, ait tenu à fournir à la Provence l'occasion d'affirmer qu'elle demeure fière d'un de ceux qui ont porté si haut son renom, et c'est comme une sorte de salut des Chevaliers de la Table Ronde que mon approbation voudra apporter au preux qui, sur un autre point du pays, s'est efforcé—avec quel bonheur!—d'ouvrir les esprits à une compréhension plus large et plus saine des vertus essentielles de la race."

Par cette page éloquent, l'incident fut clos, et, désormais, lorsque le voyageur, venant d'Avignon ou d'Arles, longera la vallée toute vibrante de lumière latine, le mot "Mailane" résonnera à ses oreilles comme une invocation.

## LA CRISE ECONOMIQUE EN ANGLETERRE

Londres.—Voici les conclusions d'une étude de la Chambre de commerce américaine de Londres. Elles précisent l'intensité de la crise économique en Angleterre:

"La profondeur de la dépression industrielle est indiquée par une demande presque générale de mesures de protection agricole, commerce des laines, des dentelles, du cuir, de la soie, des superphosphates, tous font appel au gouvernement."

"Bradford, la libre-échangiste, centre de l'industrie lainière, participe au mouvement et propose que les colonies frappent d'une taxe d'exportation les matières premières dirigées sur des pays en dehors de l'Empire britannique. Une concurrence française intense a marqué des succès au printemps dans la région. Des ventes actives de laines brutes ont eu lieu, principalement pour compte du Continent."

"L'Union nationale des Fermiers a menacé de transformer 2 millions d'acres de terres labourables en pâturages, en présence de l'absence d'une politique agricole bien définie de la part du gouvernement. Trente mille hundredweights (15,000 quintaux) de houillon du Kent ont été gâchés, les restrictions imposées par le gouvernement en ayant empêché la récolte. Pendant ce temps, l'on annonce que 90,000 cwt (45,000 quintaux) de houillon importés des Etats-Unis ont été jetés sur le marche."

"Le marche du charbon est calme avec prix en baisse. L'Australie ne peut pour la prochaine campagne que 400,000 tonnes, alors que le minimum est habituellement de 1,250,000 tonnes, résultat de la substitution au charbon du mazout. La demande est, par contre, active de la part du Continent en charbon pour hauts fourneaux."

"La forte hausse qui s'est produite sur le coton brut américain a porté un rude coup aux industries du Lancashire qui vont continuer en octobre à travailler à journées réduites et qui, malgré cela, demandent l'adoption d'autres mesures en leur faveur: subvention de l'Etat indigouvernementale en faveur de la culture du coton dans l'Empire britannique; fédération des différentes branches de l'industrie cotonnière. L'industrie de la soierie demande un droit de 10% sur les produits manufacturés."

## Le Theatre Sarah Bernhardt

Le Tribunal des loyers, statuant sur le litige intervenu entre la Ville de Paris, d'une part, MM. Maurice Bernhardt et Oullmann, d'autre part, pour la possession du Théâtre Sarah-Bernhardt, a rendu son arrêt. Comme il était à prévoir, les concessionnaires actuels, héritiers de la grande tragédienne, voient leur demande favorablement accueillie et leur bail prorogé jusqu'en avril 1928.

On annonce déjà que la Ville, déboutée de ses prétentions dans une affaire engagée par elle un peu trop à la légère, va se poursuivre en cassation; mais c'est là un geste de mauvaise humeur qui ne saurait tromper personne sur l'issue du procès.

Rappelons les faits: aussitôt que Sarah Bernhardt eut disparu, la deuxième commission du Conseil municipal, considérant que le bail qui lui avait été consenti expirait avec elle, prétendit rentrer immédiatement en possession du théâtre; c'est tout ou plus si l'on accepta d'accorder aux exploitants un délai de six mois—jusqu'en septembre dernier—pour mettre leurs affaires en ordre et vider la place. De leur côté, MM. Bernhardt et Oullmann exploitèrent de leurs droits à bénéficier de la prorogation commerciale. La première commission du Conseil, chargée en même temps des finances et du contentieux de la Ville, crut pouvoir autoriser l'administration à poursuivre les concessionnaires aux fins d'expulsion, et tout porte à croire que sa décision fut inspirée par des motifs plus sentimentaux que juridiques.

On aurait pu admettre, en effet, que le bail de Mme Sarah Bernhardt, dû nécessairement expirer avec elle, si ce bail, établi intuitu personae, n'avait eu de raison d'être que par la présence constante de la locataire et si toute l'exploitation en vue de laquelle il avait été consenti avait dû cesser automatiquement à la disparition de la bénéficiaire. Mais tout le monde sait bien que telle n'était pas la situation. Depuis longtemps, Sarah Bernhardt ne faisait à son théâtre que de rares apparitions et le considérait surtout—on s'en est d'ailleurs plaint à la tribune du Conseil—comme une salle de répétition pour ses tournées en France et à l'étranger.

On a prétendu également tirer parti de nombreuses infractions qui auraient été commises antérieurement contre les prescriptions du cahier des charges. Personne n'oserait affirmer, hélas! que la direction du Théâtre Sarah-Bernhardt a servi, au cours de ces dernières années, la cause de l'art dramatique comme elle aurait pu et aurait dû le faire. Mais qu'importe? Personne ne s'est soucié de relever ces infractions en temps utile, et il peut paraître excessif de les évoquer aujourd'hui seulement, alors que les exploitants débarrassés de sujétions fort lourdes et commençant seulement de pouvoir agir sans souci immédiat du lendemain se disposent peut-être à donner les preuves les plus certaines de leur bonne volonté et de leur savoir-faire.

En fait, la décision du Tribunal des loyers n'a abouti pas, quoi qu'on puisse en dire, à constituer au profit de M. Maurice Bernhardt un majorat, mais à laisser à un concessionnaire, que les circonstances ont placé souvent dans une position difficile, le temps nécessaire pour amortir les dépenses engagées par lui et pour tirer de son exploitation ce qu'il était en droit d'en attendre.

## LES GREFFES DE CHIMPANZE

Le docteur Dartigues a exposé au récent congrès de chirurgie, de Paris, la technique opératoire qu'il a dans un nombre de cas employée pour greffer des glandes intestinales de chimpanzé sur les hommes âgés ou débilités. Le docteur Baudet, chirurgien des hôpitaux de Paris, a soutenu cette communication en apportant quelques résultats obtenus dans sa clientèle. Il a remarqué que dans les cas où les greffes de la glande du singe prennent, la force de l'homme greffé reprend au bout de deux à trois semaines. Cet effet est surtout très net sur les facultés intellectuelles. Les opérés du docteur Baudet étaient pour la plupart des ingénieurs, commerçants, intellectuels, désespérés de se voir contraints d'abandonner leur profession par suite d'un affaiblissement dû au surmenage.

L'opération n'a pas toujours réussi, mais dans les cas où elle s'est montrée favorable, les sujets opérés ont repris leurs occupations avec un entrain et une lucidité remarquables. Le docteur Dartigues et le docteur Baudet ont conclu, d'ailleurs, pareillement que cette intervention avait besoin d'une longue pratique et qu'il fallait attendre d'avoir rassemblé un grand nombre de cas pour juger exactement de la valeur de ces greffes. Jusqu'ici, certains résultats sont très encourageants, mais scientifiquement il serait prématuré de crier victoire et de dire que la vieillesse est vaincue. Il faut, d'ailleurs, noter que la rareté des singes aptes aux greffes limite forcément ces études.

Lorsqu'une femme prétend qu'elle perdonne tout à son mari en faveur de sa franchise, ça fait toujours sourire les autres femmes qui, elles, ne perdent rien.

## LES PARATONNERS

Tout le monde connaît les expériences historiques de Benjamin Franklin qui le conduisirent à la découverte de l'identité de la foudre et de l'électricité.

Dès 1750, Franklin annonçait qu'une tige de fer très élevée et pointue (le pouvoir des pointes était déjà connu) devait préserver de la foudre. C'est en 1752 qu'il fit la fameuse expérience du cerf-volant qui le rendit célèbre et dont l'idée lui fut contestée pendant très longtemps.

Huit ans plus tard, en 1760, le savant physicien américain fit construire le premier paratonnerre sur une maison assez élevée de Philadelphie. En 1784 seulement, le gouvernement français se décida à munir les édifices publics de paratonnerres.

Il est peu de monuments qui ne soient aujourd'hui pourvus de cet appareil de protection; on le trouve sur les hautes cheminées d'usines, les poudrières, les mâts des navires et nombre de maisons particulières. Il n'est donc pas sans intérêt de connaître son fonctionnement et de savoir comment les divers types de paratonnerres, perfectionnés depuis Franklin, sont construits de nos jours.

Il existe deux sortes de paratonnerres: ceux à haute tige, basés sur les propriétés électriques des pointes et l'expérience de Franklin, et ceux établis suivant le procédé du physicien belge Mülkens, d'après l'expérience de Faraday.

Lorsqu'un corps sphérique conducteur est chargé d'électricité, celle-ci, par raison de symétrie, se répartit uniformément sur la surface extérieure de la sphère. Que ce corps affecte la forme ovoïde, l'électricité affluera vers les extrémités. Donc, plus la pointe sera aiguë, plus l'électricité tendra à s'y accumuler et plus son déchargement sera rapide; c'est ce qu'on a appelé le pouvoir des pointes.

On sait qu'il existe deux électricités: l'une appelée positive, l'autre appelée négative, qui, en s'attirant, se neutralisent l'une l'autre. Les électricités de même nom se repoussent, celles de nom contraire s'attirent.

Le cas le plus fréquent est celui d'un nuage chargé d'électricité agissant sur le sol pour attirer à lui l'électricité de nom contraire. Il s'en suit une tension qui va en augmentant au fur et à mesure que le nuage approche du point le plus sensible de la terre; il arrive qu'à un moment donné cette tension est suffisamment forte pour vaincre les résistances diverses s'opposant au rapprochement et dont la plus importante est celle de l'air. L'étincelle qui se produit alors avec fracas n'est autre que le violent rétablissement de l'équilibre électrique entre le sol et le nuage.

## CAHIER D'UNE PARISIENNE

Quelle vie! quelle vie! Dans quel groupe littéraire se trouve le romancier qui saura décrire le supplice de toujours s'amuser, ainsi que le vide peuplé, bruyant, étourdissant de notre existence parisienne! Je succombe ce soir sous le faix des rendez-vous manqués, alors que j'ai sacrifié pourtant aujourd'hui le vernissage de la galerie Machin, pour lequel j'avais fait faire un plateau délicieux, et ma séance de pose chez Van Dongen.

Hier, le bilan de mon après-midi s'est montré aussi désastreux, bien que la journée eût fort heureusement débuté. J'ai déjeuné chez la duchesse avant la séance du comité du Cinéma Civilisateur pour les peuplades africaines, j'ai fait une apparition à la "générale" de l'Apparition Comique où j'ai eu la chance d'arriver juste avant un entr'acte, ce qui m'a permis de partir au début de l'acte suivant après avoir paraphrasé—assez habilement, ma foi!—l'opinion du journal. J'ai pris le thé dans un hôtel de la place Vendôme avec Germaine, puis dans un hôtel des Champs-Élysées, avec Yvonne... Mais ensuite tout s'est embrouillé: la vieille Mme de R... m'a reçu froidement parce que j'arrivais à sept heures au "five o'clock" littéraire organisé en son honneur... Les amis qui dinaient chez moi étaient tous au salon quand je suis rentrée pour m'habiller, et, vers minuit, Jean m'a fait une scène en prétendant que je ne savais même pas organiser mon oisiveté. Mon oisiveté!!! Je voudrais bien l'y voir! Croit-il que son bureau d'agent de change soit aussi mouvementé que le film perpétuel qui passe devant mes yeux, et lui sied-il de parler des soucis de l'existence? Je voudrais bien connaître la dactylographe ou l'ouvrière qui commence sa journée à huit heures pour la terminer à minuit, après avoir fait une heure de culture physique, trois heures d'essayages, et tout le reste d'obligations mondaines! Ce n'est pas Jean certes, lui! déplorerais l'ingéniosité dont je fais preuve pour conseiller à la fois tous mes devoirs!

## LE BRACELET-MONTRE

Le bracelet-montre est, par excellence, le bijou caractéristique de notre époque enfervurée. Il naquit jadis simple et sans ornement; c'est sous cette forme rustique qu'il fut l'humble compagnon du soldat dans la tranchée; il est devenu luxueux et rutilant comme un nouveau riche avant la prise de la guerre, il a pris des formes imprévues, des ornements compliqués, si bien que le petit cadran ne semble plus servir que de prétexte aux plus fastueuses fantaisies.

Or ce cadran, vous n'imaginiez pas un seul instant que vous puissiez le choisir tout rond, ce qui serait laïque mais d'une pénible banalité. Le cadran de nos bracelets-montres est ovale, rectangulaire, ou carré, et les heures (car enfin, il faut malgré tout y marquer les heures...) font leur possible pour se placer dans un espace incommode et restreint. Les jambages de certains chiffres s'alignent ou s'écartent, d'autres se renversent, si bien que l'on se perd tenté de croire que le tout nous apparaît au travers d'un verre déformant. Le cadran peut encore porter une petite enluminure sur porcelaine ou s'émailler de ténues ombres sur lesquelles les heures et les aiguilles se détachent en blanc mat. Mais c'est autour de ce cadran que le goût et l'ingéniosité se donnent libre cours, déployant des stratagèmes diamantés, recherchant des effets de coloris.

Le greekwar de Baroda est un des plus riches plus riches des princes orientaux. Son revenu annuel a été évalué à \$5,000,000, \$12,500,000 et même à \$50,000,000.

## POURQUOI

Jeannot.—Maman, pourquoi que tu fais bouillir tout le linge qui a servi à papa?

La maman.—Parce que ton père a la grippe espagnole et que son linge est rempli de microbes. En le faisant bouillir ça tue tous les microbes.

Jeannot.—Pourquoi que tu ne fais pas bouillir papa, dis?